|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| TEXTE MELANCHOLIA (Hugo) | PROCEDES | EFFETS |
| ... **Où vont tous ces enfants// dont pas un seul ne rit ?**  **Ces doux êtres pensifs //que la fièvre maigrit ?**  **Ces filles de huit ans //qu'on voit cheminer seules ?**  **Ils s'en vont travailler //quinze heures sous des meules ;**  **Ils vont, de l'aube au soir//, faire éternellement**  **Dans la même prison// le même mouvement.**  **Accroupis sous les dents// d'une machine sombre,**  **Monstre hideux qui mâche on// ne sait quoi dans l'ombre,**  **Innocents dans un bagne, // anges dans un enfer,**  **Ils travaillent. Tout est //d'airain, tout est de fer.**  **Jamais on ne s'arrêt//e et jamais on ne joue.**  **Aussi quelle pâleur ! //la cendre est sur leur joue.**  **Il fait à peine jour, //ils sont déjà bien las.**  **Ils ne comprennent rien// à leur destin, hélas !**  **Ils semblent dire à Dieu// : « Petits comme nous sommes,**  **Notre père, voyez// ce que nous font les hommes ! »**  **O servitude infâ//me imposée à l'enfant !** | **LITOTE : fait de passer par une négation là où une phrase de forme affirmative aurait été possible.**  **PERIPHRASE : fait de dire en plusieurs mots là où un seul aurait suffi (« enfant »).**  **GRADATION : énumérait des mots allant de façon croissante ou décroissante/**  **PARALELISME : fait de pouvoir mettre en commun deux bouts de phrases de par une construction identique.**  **PERSONNIFICATION : fait de rendre humain qqch qui ne l’est pas.**  **HYPERBOLE : fait d’exagérer, amplifier.**  **PARALLELISME/ANTITHESE : fait de mettre deux termes opposés à deux endroits opposés de la phrase.**  **POLYSEMIE : mot ayant plusieurs sens.** | La formulation « **pas un seul ne rit**» rappelle avec force et pudeur à quel point les enfants passent vraisemblablement leur temps à souffrir, voire à pleurer.  **Elle rappelle ici à quel point les enfants ne sauraient être réduits à leur étymologie (« infans » : qui ne parle pas). Hugo rappelle ici qu’un enfant, par les adjectifs « doux » et « pensifs », sont aussi capables de ressentir et de penser.**  **De « l’’aube » jusqu’au « soir » montre ici de manière littéraire que le travail de ces enfants occupe quasiment la totalité de ce que propose une journée !**  **Le parallélisme, ici, insiste sur le côté mécanique, froid, déshumanisé du quotidien de ces enfants. Pas de place à la surprise et à l’originalité. Les tâches qu’il accomplissent à longueur de journée les vampirisent et les amène à faire le travail d’une machine.**  **Elle renforce la dimension effrayante du lieu de travail et participe, ainsi, à la tonalité élégiaque et pathétique du poème. On souffre pour ces enfants purs et innocents évoluant en enfer…**  **Elle exagère le caractère horrible du cadre dans lequel évolue les enfants pour renforcer l’héritage romantique de Hugo et rappeler la dimension lyrique du poème. Le poète utilise des éléments persuasifs dans son poème engagé pour mieux nous émouvoir.**  **L’antithèse, en opposant innocents/bagne et ange/enfer renforce l’horreur des conditions de vie de ces enfants… qui ne sont définitivement pas à leur place.**  **La cendre peut renvoyer à la saleté mais aussi à la mort… « *Père* », lui, peut renvoyer aux géniteurs mais aussi à Dieu qui laisse faire toutes ces horreurs incompréhensibles…** |

**[Extrait de la chanson Melancholia de Guinet**]

**Bonjour à tous… Vous ne rêvez pas… c’est bien l’un des poèmes engagés les plus connus du recueil poétique *Les contemplations* que nous allons aujourd’hui aborder : un poème commenté à de très nombreuses reprises… Un poème qui a fait date et qui a obligé tous les artistes souhaitant se servir de leur art au nom d’une cause à se hisser au même degré d’intensité du génie de Hugo…**

**[Qu’est-ce que ce truc ?]**

**Ce truc, justement, c’est le truc à part – ou en plus – que possède Victor Hugo ! En ayant affirmé un jour « *L'art pour l'art peut être beau, mais l'art pour le progrès est plus beau encore* », il a fait de la poésie, pas uniquement un art décoratif mais un art où l’esthétique se mêlait aussi à l’utilité !**

**[Chapeau l’artiste]**

**C’est sûr qu’en dirigeant son art dans une telle direction, le père Hugo ne s’est pas fait uniquement que des amis. Des guerres et querelles internes ont même fait rage pour décider si oui ou non l’art – et plus spécifiquement la poésie - devait s’abaisser à œuvrer pour des causes ou au contraire chercher, loin des idées et de la morale, le plus profondément possible ce que le beau, l’étrange, l’original avaient à nous offrir…**

**[C’est profond ça]**

**Bref, vous avez affaire à un poème, quoi qu’on en dise, extrêmement riche et représentant parfaitement la quintessence de ce que l’on appelle aujourd’hui « le romantisme ». Le romantisme, c’est quoi ?**

**[Euh…]**

**Le romantisme, à l’inverse du classicisme qui précède, ce sont des artistes qui ont d’abord tenté d’assouplir les formes, les règles et ces manières un peu trop rigides qu’avaient de voir le monde leurs prédécesseurs. L’idée est de vivre, ressentir, palpiter, bouillonner…**

**[Parce que c’est notre projet]**

**L’accent est aussi donné sur la mélancolie, le fameux mal du siècle, donnant des poètes maudits…**

**[Poète romantique – pub Maille]**

**… Ou bien de beaux héros sombres et tourmentés… Comme Victor Hugo donc !**

**[D’accord…]**

**Par la poésie… - et par ce poème donc - le poète vous propose de mêler les genres poétiques et argumentatifs en dénonçant avec force et panache le travail imposé aux enfants et aux mineurs. A-t-on effectivement le droit de faire travailler de jeunes âmes pures au nom du profit et de la rentabilité ?**

**[Vous pouvez répéter la question ?]**

**Bon, ne vous inquiétez pas… si tout n’est pas encore très clair… cela va vite le devenir car avec une si belle entrée en matière… vous devez très certainement vous dire… oui, bon, d’accord… mais je fais quoi, moi comme introduction avec un texte pareil ?**

**[Et bien figure toi que c’était pile ce que j’étais pile en train de me dire]**

**Pas de panique… sachez, de toute façon, que pour n’importe quel texte… une bonne introduction d’une explication linéaire, c’est… une accroche (un passage, un extrait représentatif issu du texte), une contextualisation (à quel moment de l’histoire cet extrait a-t-il eu lieu dans le livre, quant a-t-il été publié, à quel mouvement littéraire peut-il éventuellement appartenir…) et un découpage (comme les grands axes du texte regroupés autour de plusieurs lignes et d’une idée commune). Est-ce que c’est ok. Est-ce que vous êtes prêt ?**

**[VIDEO « je suis prêt]**

**C’est compris ? Oui ?**

**Alors, c’est parti pour une introduction-type d’une explication linéaire, en l’occurrence ici le fameux poème « *Melancholia* » relatant le travail forcé imposé aux enfants du temps de Hugo. Pour expliciter mon propos, je vous mettrai un petit bandeau visuel intercalé entre chaque étape à suivre… on y va !**

**(Et c’est parti !)**

**« *Où vont tous ces enfants// dont pas un seul ne rit ?* » (Accroche)**

**C’est par cette interpellation que Victor Hugo mobilise son lecteur… en le forçant à réagir sur ce drame que vivaient certains enfants de son époque – et que vivent malheureusement encore certains enfants aujourd’hui – poussés à l’esclavage… au nom du profit et des intérêts d’adulte abusant de leur force, domination et privilège.**

**[Pas content]**

***Melancholia* est un poème de** [**Victor Hugo**](https://fr.wikipedia.org/wiki/Victor_Hugo)**, paru en** [**1856**](https://fr.wikipedia.org/wiki/1856_en_litt%C3%A9rature) **dans le** [**recueil**](https://fr.wikipedia.org/wiki/Recueils)[***Les Contemplations***](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Contemplations)**. Dans ce poème en** [**alexandrins**](https://fr.wikipedia.org/wiki/Alexandrins)**, Victor Hugo dénonce le travail horrible et forcé imposés à des enfants. Par le poème, il utilise avec force et panache tous les éléments persuasifs pour ébranler nos cœurs et nos esprits afin de mieux faire évoluer les mentalités et – qui sait – changer les lois.**

**(Contextualisation)**

**Pour la fluidité de mon explication, je ne découperai pas spécialement le poème en différents axes mais me contenterai de l’expliquer vers après vers (étant donné que l’extrait étudié ici est plutôt court) !**

**(Découpage).**

**Pour une parfaite sérénité dans l’écoute de cette vidéo, sachez que vous pourrez également cliquer sur le lien en présentation pour obtenir le texte en format Word, accompagné de la présente analyse.**

**[SUPER !]**

**Oui, enfin, n’exagérons rien… Maintenant, il vous reste l’explication linéaire à faire. … après avoir lu le texte… concrètement on fait quoi ?**

**[Bonne question… merci de l’avoir posée]**

**Et bien on n’oublie pas de bien appliquer la méthode… la méthode, c’est quoi ? C’est, à chaque phrase ou chaque ligne, je trouve… une impression, un procédé (un champ lexical, un registre, une figure de style), un exemple et une argumentation… à savoir un raisonnement un peu développé à partir de vos intuitions et premières analyses…**

**C’est compris ? Oui ?**

**[C’est compris !]**

**Alors, c’est parti pour une explication linéaire en reprenant ce quatuor gagnant : idée/impression ; procédés ; exemples ; argumentation !**

**[Décompte film]**

**Dès le premier vers, l’impression qui semble se dégager du texte est l’indignation que provoque le poète quant au travail forcé que subissent ces pauvres enfants (Impression)**

**Qu’est-ce qui me permet de dire cela ?**

**Je repère immédiatement une litote.**

**(Procédé)**

**Cette figure de style, je la vois dans la formulation « pas un seul ne rit ».**

**(Exemple)**

**Cette manière de s’exprimer, en utilisant la phrase à la forme négative, rappelle avec force et pudeur à quel point les enfants passent vraisemblablement leur temps à souffrir, voire à pleurer.**

**(Argumentation)**

... **Où vont tous ces enfants// dont pas un seul ne rit ?**

**Ces doux êtres pensifs //que la fièvre maigrit ?**

**Ces filles de huit ans //qu'on voit cheminer seules ?**

**Cette tristesse, mêlée à la colère et l’indignation, est encore plus saisissante en repérant la ponctuation des trois vers suivants… qui insiste sur le côté lyrique et cette envie de jouer sur les élans du cœur. Tout est fait pour nous choquer, brusquer, nous faire poser des questions… et nous amener à réagir avec force. En ce sens, sur un plan purement argumentatif, on parlera alors de persuasion.**

**[D’ACCORD]**

**Est-ce que l’explication de ce 1er ver a bien été clair ? Oui ? Pour les prochains vers, je vous laisserai cette fois voir par vous-même les différentes étapes du quatuor impression/procédé(s)/exemple/argumentation. A force d’entrainement, elles vous apparaitront tellement facilement… qu’elles finiront par devenir des évidences. Allez, on y retourne… 2ème vers !**

**[5 4 3 2 1…]**

**Dans le 2ème vers, je devine le même état d’esprit, explicité par la périphrase « *ces doux êtres pensifs* », évoquant le mot « enfant ». Elle rappelle ici selon moi, à quel point les enfants ne sauraient être réduits à leur étymologie (« infans » : qui ne parle pas). Hugo rappelle par ce procédé qu’un enfant, par les adjectifs « *doux* » et « *pensifs* », sont aussi capables de ressentir et de penser… ce qu’on ne privilégiait pas du tout à cette époque.**

**[Tu n’es qu’un enfant]**

**Dans les 4 vers qui suivent, que vous pouvez voir sur ce panneau qui va venir…**

**[Panneau des 4 vers]**

**… il me semble que Hugo scelle le sort de ses enfants en les présentant comme des damnés, victimes d’un Destin rendant leur sort sans issue. Les numéros « 8 » dans « huit ans » et « 15 » pour « *quinze heures* » insistent respectivement sur leur très jeune âge… à l’antithèse de leur très grand nombre d’heures passées à travailler. Quant à l’expression « *de l’’aube jusqu’au soir* », je la vois comme une gradation montrant ici de manière littéraire que le travail de ces enfants occupe quasiment la totalité de ce que propose une journée ! Cet effet est d’ailleurs intensifié par l’hyperbole « éternellement », comme si cet enfer n’avait pas de fin, à jamais figé dans le temps.**

**[Calimero]**

**Cet aspect cyclique, routinier – robotique pourrait-on même dire - déshumanise ces pauvres victimes en les mettant dans un quotidien perpétuellement rigide, uniquement là pour les faire travailler.**

**[Travailler, c’est trop dur]**

**Le parallélisme du vers suivant insiste sur le côté mécanique, froid et déshumanisé du quotidien de ces enfants. *(« Dans la même prison// le même mouvement* ») Pas de place à la surprise et à l’originalité. Tout est là pour montrer que les tâches qu’ils accomplissent à longueur de journée les vampirisent et les amènent de façon répétitive à faire le travail d’une machine…**

**(Comme l’a montré à sa façon, dans un registre comique cette fois, Charlie Chaplin dans son film *Les temps moderne*)**

**Ces filles de huit ans //qu'on voit cheminer seules ?**

**Ils s'en vont travailler //quinze heures sous des meules ;**

**Ils vont, de l'aube au soir//, faire éternellement**

**Dans la même prison// le même mouvement**

**[Les temps modernes]**

**Dans les vers qui suivent (cf. panneau), je repère une personnification avec les termes « *sous les dents// d'une machine sombre, Monstre hideux qui mâche on// ne sait quoi dans l'ombre* ». D’après moi, elle renforce la dimension effrayante du lieu de travail et participe, ainsi, à la tonalité élégiaque et pathétique du poème. On souffre pour ces enfants purs et innocents évoluant en enfer…**

**Accroupis sous les dents// d'une machine sombre,**

**Monstre hideux qui mâche on// ne sait quoi dans l'ombre,**

**[Monstre effrayant]**

**Et cette dimension infernale est d’autant plus présente qu’elle est elle-même métaphorisée dans le vers qui suit :**

***« Innocents dans un bagne,// anges dans un enfer, »***

**Elle est surtout amplifiée par les antithèses *(« innocents » / « bagne » ; « anges »/ « enfer »)* et le parallélisme de construction (adjectif plus groupe prépositionnel introduit par le mot « *dans* »). Ces effets, à n’en pas douter, exagèrent le caractère horrible du cadre dans lequel évolue les enfants, renforçant ainsi l’héritage romantique de Hugo et rappelant également la dimension lyrique du texte. Le poète utilise donc des éléments persuasifs dans ce poème fort et engagé, probablement pour mieux nous émouvoir.**

**[Tu pleures là, genre comme les filles ?]**

**Ils travaillent.** **Tout est //d'airain, tout est de fer.**

**Jamais on ne s'arrêt//e et jamais on ne joue.**

**Aussi quelle** **pâleur ! //la cendre est sur leur joue.**

**Il fait à peine jour, //ils sont déjà bien las.**

**Ils ne comprennent rien// à leur destin, hélas !**

**Ils semblent dire à Dieu// : « Petits comme nous sommes,**

**Notre père, voyez// ce que nous font les hommes ! »**

**O servitude infâ//me imposée à l'enfant !**

**Dans les 8 derniers vers (cf. panneau), impossible de ne pas voir le travail formel opéré par le poète, notamment dans la versification avec le rejet externe dans « *Ils travaillent* », mettant encore en évidence les durs efforts déployés par ces pauvres enfants. Cette injustice, on la sent aussi dans la ponctuation avec les points d’exclamation, soulignant l’indignation du poète.**

**Sur un plan plus littéraire, nous retrouvons les mêmes procédés soulignant ces propos, comme de nouveaux parallélismes de construction (avec «Tout est //d'airain, tout est de fer » et « *Jamais on ne s'arrêt//e et jamais on ne joue.* »), insistant là encore sur l’aspect morne et répétitif du quotidien de ces pauvres victimes, mais aussi un champ lexical de la mort et de la tragédie dans des termes comme *« pâleur » « cendre », « destin », « Dieu », « Notre père », « servitude infâ//me imposée* ». Ce champ lexical est d’autant plus net qu’il parait mis en lumière par des mots forts, denses et chargés relevant parfois de la polysémie.**

**[Comment ?]**

**La « *cendre* », par exemple, peut aussi bien renvoyer à la poussière noircissant leur visage mais aussi à la mort… l’expression « *notre père* », un peu plus loin, renvoie quant à elle aussi bien à ces tristes géniteurs ayant fait le choix de laisser ces êtres à la propre sort… mais aussi à Dieu qui semble les avoir quittés et abandonnés.**

**[Meme pleurs enfant]**

**Voilà… à partir de là… la dernière chose qui nous reste maintenant… c’est la conclusion !**

**[J’vais conclure]**

**Une bonne conclusion, dans une explication linéaire, c’est quoi ?**

**C’est assez simple… une bonne conclusion, c’est…**

**Une reprise générale des grands thèmes dominants soulevés dans le texte – ici l’injustice, le travail forcé, l’innocence souillée, bafouée et mise à mal- et une ouverture !**

**Et une ouverture, c’est quoi ?**

**Une ouverture, c’est… ou bien un lien avec un autre livre, un autre texte, une autre œuvre artistique -cinéma, peinture, sculpture, tout type d’art en général – ou bien une reproblématisation… c’est-à-dire une reformulation des grandes questions que soulève cet extrait… ou bien… les deux !**

**[C’est compliqué mais c’est compliqué]**

**Non mais attendez… pas de panique hein… ça a l’air technique comme ça mais c’est assez facile… allez, comme je suis sympa, je vous donne un exemple de conclusion, en vous mettant tout dedans ; reprise générale des grands thèmes dominants et liens avec une d’autres œuvres, en l’occurrence ici un dessin du dessinateur Plantu rappelant douloureusement à quel point le thème évoqué par Hugo est toujours et tristement d’actualité.**

**[DESSIN DE PLANTU]**

**Si c’est bon pour vous, alors, c’est parti pour une conclusion type telle que vous pourrez la dire le jour de l’épreuve, c’est parti !**

**[1 2 3, partez !]**

**Pour conclure, nous avons donc vu que ce poème est à large visée argumentative pour mieux dénoncer l’injustice sociale de l’époque et ainsi rappeler à son lecteur que les tâches rudes et pénibles relèvent d’abord d’un travail d’adultes et non d’enfants. Par les registres pathétique et lyrique, ce poème émeut et trouble, nous invitant à nous émouvoir du sort des plus démunis. Il s’inscrit ainsi dans les poèmes engagés dénonçant avec force et virulence les conditions déplorables des enfants dans le monde de l’usine. Et c’est d’ailleurs la raison pour laquelle ce texte pourrait encore mieux s’appréhender par le lien suivant :**

* **Un dessin du célèbre caricaturiste Plantu faisant un parallèle poignant entre deux enfants : l’un venant d’occident utilisant un marteau en guise de jouet… l’autre venant d’un pays où l’esclavage est permis et utilisant un marteau pour travailler à l’usine, sacrifié au nom de l’argent et du profit.**

**[Dessin de Plantu]**

**Au regard de toutes les marques et autres produits que nous surconsommons tous en masse dans notre monde d’aujourd’hui, marques bafouant la dignité humaine et les droits de l’enfants, on peut dès lors se demander si ce poème pourrait encore servir pour rappeler à chacun l’importance de l’éthique et de ses devoirs en tant que citoyen.**

**[Standing ovation]**

**Voilà… j’espère que cette vidéo vous a plu… elle a été fabriquée avec les moyens du bord. Si elle vous a aidé, j’en suis très heureux. Si elle vous rappelle que vous connaissez quelqu’un – un jeune, un mineur, un enfant – en situation de danger, n’oubliez pas d’appeler le « 119 », le « Service National d’Accueil Téléphonique pour l’Enfance en Danger », c’est totalement gratuit et disponible H24. Sur un plan scolaire, si par ce texte, vous obtenez une bonne note, n’oubliez pas, en fin d’année, de trinquer – au moins un tout petit peu – à ma santé ! Salut !**

**[C’était vraiment très intéressant]**